

Culture

Gaîté lyrique, version 2.0

L'ancien théâtre d'Offenbach ouvre le 2 mars. Visite de ce nouveau temple dédié à la culture numérique



Ci-dessus : la salle des jeux vidéo. Ci-contre : l'architecte Manuelle Gautrand dans le foyer, un des seuls espaces d'époque, restauré.

Bertrand Gréco

C'EST UNE RÉSURRECTION qui ressemble à un saut dans le temps. De Napoléon III à la révolution numérique. Des opérettes d'Offenbach aux musiques électroniques. Le 2 mars, la Gaîté lyrique commence une nouvelle vie. Cet ancien théâtre à l'italienne, inauguré en plein cœur de Paris en 1862, sort d'un « long coma », comme le dit Manuelle Gautrand, l'architecte qui a transformé ce lieu désormais dédié à la culture numérique sous toutes ses formes. Il s'agit du dernier grand projet culturel de Bertrand Delanoë, qui doit faire oublier les ratés au démarrage du 104, l'autre centre de création artistique récemment créé.

« C'est un rendez-vous important avec notre époque, un projet éblouissant, unique en France, qui donnera un temps d'avance à Paris dans la course folle de l'ère numérique », s'enthousiasme Christophe Girard. L'adjoint (PS) à la Culture entend, grâce à ce « lieu de référence », rivaliser avec le Japon, à la pointe de la culture high-tech. L'occasion aussi de « réparer l'outrage fait à l'un des plus beaux théâtres parisiens ».

Situé 3 bis, rue Papin (3^e), en face des Arts et Métiers, la Gaîté lyrique a échappé de peu à une fin tragique. Après l'époque glorieuse d'Offenbach, puis celle des opérettes à succès de Luis Mariano, des récitals des Compagnons de la chanson, des créations de Bob Wilson ou de Patrice Chéreau, le prestigieux édifice sombre à la fin des années 1980. Transformé en parc d'attractions pour enfants, l'intérieur du bâtiment est dé-

truit presque intégralement, y compris la belle salle à l'italienne. Planète magique abrite alors toboggans géants, fusées, dragons, jeux de piste chez les Incas... Autant d'animations imaginées par Jean Chalopin, créateur de dessins animés célèbres comme *Les Mystérieuses cités d'or* ou *Inspecteur Gadget*.

Le naufrage de Planète magique

Mais ce sous-Disneyland est un fiasco. Il fermera ses portes après quelques semaines, en 1991, non sans avoir englouti 61 millions d'euros. L'édifice historique ainsi éventré est ensuite

abandonné pendant quatorze ans. Bertrand Delanoë l'inscrit dans son programme de campagne en 2001. Le projet est lancé en 2004. Il traîne en longueur. Manuelle Gautrand remporte le « marché de définition » en 2007. Elle doit œuvrer non seulement à la renaissance du lieu mais aussi à la programmation. Le chantier, très complexe, prend du retard et le budget s'envole : 85 millions d'euros.

Il aura fallu une décennie, mais tout est bien qui finit bien : voici enfin rouverte au public une Gaîté lyrique totalement réaménagée. Toute neuve, hormis la façade, le vestibule et le foyer, inscrits

à l'inventaire des monuments historiques. L'architecte l'a pensée comme une « boîte à outils » permettant « modularité et flexibilité ». Une « architecture permissive », dit-elle, le plus neutre possible, pour que les artistes invités « s'emparent du lieu ». Afin de garantir l'isolation phonique, Manuelle Gautrand a mis au point un système de « boîtes dans la boîte, à l'image des poupées russes » : les deux salles de concert se trouvent au cœur du bâtiment, séparées de l'extérieur par plusieurs parois désolidarisées. Cet établissement culturel de la Ville de Paris est géré, en délégation de service public, par

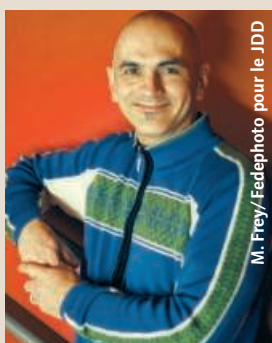
la maison de disques Naïve (Patrick Zelnick), le Troisième Pôle (agence d'ingénierie culturelle) et Ineo (filiale de GDF Suez). Budget annuel de fonctionnement : 9,5 millions d'euros, dont 5,45 de subvention municipale. Le directeur général et artistique, Jérôme Delormas, se plaît à faire visiter ce « bâtiment intelligent » bourré de technologies. Les espaces d'exposition sont parsemés de haut-parleurs au plafond et de leds au sol sur lesquels on peut faire défiler textes ou images. Dans la « chambre sonore », des capteurs au sol déclenchent des sources sonores à chaque pas.

L'homme avant les technologies

CRÂNE RASÉ et baskets légères, Jérôme Delormas, le premier directeur des lieux, défend « un projet humain, humaniste et généraliste, plaçant l'homme avant les technologies ». Pour son ouverture, du 2 au 6 mars, la Gaîté lyrique accueille un parcours artistique signé United Visual Artists (UVA), collectif anglais dont les installations relient architecture, image, son et lumière. « Ils posent des questions sur les dangers de la technologie, ce pourquoi nous les avons choisis. »

Jérôme Delormas insiste sur la politique tarifaire (15 € les concerts, entre 3 et 7 € les expos) et sur la diversité des disciplines appelées à y intervenir, théâtre, danse, musique, image, graphisme ou jeu vidéo. « Les cultures numériques sont omniprésentes dans les médias, notre mission sera d'aider le grand public à en identifier les créateurs. »

Son espace paraît petit à côté d'un 104 (jauge maximale à 1.300 visiteurs), mais l'équipe de la Gaîté lyrique voit grand et veut mitonner une affiche à la fois ouverte et pointue. Dès la première semaine d'exploitation, on y applaudira Konono n° 1



Jérôme Delormas.

venu du Congo, les londoniens Matthew Herbert ou Battant, Danger, Acid Washed, Lucky Dragons, etc. Des musiques électro mais avant tout humaines, bricolées. On y écouterait aussi des conférences, Brian Eno et Jon Hassell dès le 3 mars. Jeux vidéo, expos, spectacles vivants et cycles thématiques complèteront cet agenda déjà bien rempli pour 2011.

Autour de ces rendez-vous, les cycles récurrents posent bien, eux aussi, l'esprit du lieu. Chaque semaine, la Gaîté lyrique proposera des « Ambient Sunday », au fil desquels des musiciens seront amenés à décaler leurs pratiques. L'artiste visuelle Albertine Meunier y tiendra ses ateliers Hype(r)olds : gangs de seniors connectés, où des plus de 77 ans sont formés à Internet et au multimédia. Original et attendu aussi, le Tribunal pour les générations futures, rendez-vous trimestriel au cours duquel sera organisé le procès ludique et néanmoins raisonné de notre futur ! Premiers accusés : la robotique, l'immortalité, les drogues, le clonage... Alexis Champion

Des projections d'images à 360°

La « grande salle » est équipée de gradins escamotables. Au choix : 308 places assises ou 750 debout. Ce grand cube noir peut aussi être recouvert d'écrans blancs pour une immersion du public dans des projections d'images à 360°. La « petite salle » (70 places assises ou 150 debout), l'auditorium (130 places), la médiathèque (nommée centre de ressources), l'espace jeux vidéo (20 places sur 80 m²) sont conçus dans le même esprit, modulable.

Le mobilier est également signé Manuelle Gautrand. Des cubes lumineux en résine translucide assemblés en grappes servent de sièges, de bars ou de banques d'accueil. Ambiance futuriste assurée. La Gaîté lyrique devrait attirer 300.000 personnes par an. Une fréquentation « grand public et de toutes les générations », veut croire Christophe Girard. Plus sûrement, sans doute, une majorité de geeks et de Parisiens branchés. Rens. : www.gaite-lyrique.net

Tourisme

Nogent rêve de bandits manchots

Hervé Guénot

Y AURA-T-IL bientôt un Las Vegas-sur-Marne ? Nogent espère en tout cas se doter d'un casino en 2013. Le maire, Jacques J.P. Martin (UMP), par ailleurs président de Paris Métropole, parie gros sur cette idée. Il veut convaincre le ministère de l'Intérieur d'accorder à Nogent une dérogation à la loi de 1919 interdisant de construire un casino à moins de 100 km de Paris. Celui d'Enghien-les-Bains (Val-d'Oise) a été construit en 1901, avant la loi.

« Ce casino serait un lieu incontournable pour les Franciliens et les touristes étrangers, ces 15 millions de visiteurs annuels qui vont à Disneyland et pourraient s'arrêter à Nogent », avance l'élu.

Mais pour ouvrir un casino, la ville doit satisfaire aussi à des critères touristiques : nombre de chambres d'hôtel, capacité du port de plaisance. Nogent, la ville des guinguettes et du petit vin blanc, est déjà reconnue depuis le 10 juin 2010, « commune touristique », elle est la seule du Val-de-Marne. C'est la première étape avant de devenir « station classée », un label permettant d'accueillir un casino. « J'ai bon espoir de conquérir cette mention dans les deux ans qui viennent », estime Jac-

ques J.P. Martin. Parmi les critères à respecter, une « station classée » doit disposer d'un théâtre (Nogent possède la Scène Watteau), et d'un orchestre : le conservatoire local prépare une fanfare... Ainsi, ce futur casino, qui serait accessible aussi par voie fluviale, pourrait prendre place dans l'ancienne salle de cinéma devenue salle des congrès de l'hôtel Nogentel agrandi : 2.000 m² seraient réservés aux « bandits manchots » et à la roulette. Des contacts ont été pris avec des groupes spécialisés.

Le casino pourrait rapporter 16 millions d'euros

Les élus nogentais ont voté pour ce projet, sauf Annie Lahmer, ancienne conseillère municipale (EELV) de Nogent. « Un tel établissement est un lieu d'aliénation et d'addiction avec parfois des conséquences dramatiques pour les joueurs, explique-t-elle. De plus, un casino de proximité attire les amateurs du Loto et du PMU, déjà désargentés, qui pourraient se retrouver dans des situations délicates. »

L'enjeu est de taille : Jacques J.P. Martin estime que le casino de Nogent pourrait rapporter en taxes autant que celui d'Enghien : 16 millions d'euros par an. Ce qui ferait de sa ville un nouvel Eldorado, plus de quatre-vingts ans après le premier film mythique de Marcel Carné, *Nogent, Eldorado du dimanche...*

13^e Prestige
des
Antiquaires
ET DES GALERIES D'ART PALAIS DES CONGRÈS

PARIS
Porte Maillot

Entrée Gratuite
Sur présentation de cette annonce
Free entrance
when showing this advert

26 février
au 7 mars 2011

Tous les jours de 11h à 20h
Nocturne le jeudi 3 mars jusqu'à 22h

Organisateurs - Tél.: 02 38 61 65 30

ILM

Communication graphique - Coproduction : www.operaonline57.com
Création image: Florence de Voldère